

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19997 - 77ÈME ANNÉE

Le restaurant récemment ouvert à La Réunion importe la totalité de sa viande de poulet de France et d'Europe

KFC à La Réunion : quel bénéfice pour les agriculteurs réunionnais ?

Le succès rencontré par l'ouverture d'un restaurant sous franchise KFC illustre la domination d'un système néo-colonial à La Réunion. En effet, la viande consommée est importée « de France et d'Europe » ce qui crée des emplois en France et en Europe au détriment des agriculteurs réunionnais. Ce néo-colonialisme va se nicher jusque dans les esprits, puisqu'il permet de dire que remplacer l'importation par la production réunionnaise est au stade de la « réflexion » et de « l'imagination » sans que cela puisse choquer outre-mesure. Le chemin vers un réveil réunionnais est donc encore long, mais ne perdons pas espoir. Cela fait plus de 60 ans que le PCR se bat pour ce réveil, et au cours de ces dernières années ses thèses ont progressé incontestablement dans l'opinion. Qui aurait pu dire il y a ne serait-ce que 10 ans que plus de 80 % des Réunionnais interrogés sont pour le créole à l'école ? Ce seul exemple montre la justesse du combat.

Le quotidien économique parisien « Les Echos » a publié le 12 novembre dernier un article rendant compte de l'ouverture au Port le 10 novembre du premier restaurant réunionnais de la franchise Kentucky Fred Chicken, ou KFC.

Notre confrère écrit ceci :

« KFC Réunion affiche sa volonté de privilégier l'approvisionne-



ment local. Le restaurant achète la farine, dont il fait grande consommation, au meunier réunionnais Cogedal, qui a obtenu pour ce faire une certification de KFC international. Les lé-

gumes sont également issus de la production locale. En revanche, le poulet vient exclusivement de France et d'Europe. « Des réflexions sont en cours pour imaginer le localiser

l'approvisionnement en poulet », indiquent les dirigeants de KFC Réunion ».

Chacun sait que le blé ne pousse plus depuis longtemps à La Réunion. La farine produite ici est la transformation de blé importé, la valeur ajoutée à La Réunion se fait donc uniquement sur cette transformation et la distribution. Les légumes ne constituent pas l'essentiel de la nourriture produite par ces restaurants. Ce qui coûte et rapporte le plus, c'est la partie « viande » des sandwiches proposés à la vente.

Le fonds de commerce de la «départementalisation»

Faut-il s'étonner que la viande utilisée fasse 10.000 kilomètres avant d'être intégrée dans la préparation des produits KFC ? Absolument pas si l'on considère que La Réunion est dominée par un système néocolonial, ce qu'a notamment démontré le PCR dans son ouvrage réalisé à l'occasion du 70e anniversaire de l'abolition du statut colonial. Il est démontré que ce qui est appelé généralement « départementalisation » n'est que l'actualisation de l'ancien régime. Les luttes des Réunionnais ont amené Paris à accorder aux Réunionnais les mêmes droits sociaux qu'en France. Mais cette « départementalisation » a signifié également la mise en concurrence des entreprises réunionnaises avec leurs homologues de France, puis de l'Union européenne. La production

réunionnaise n'était pas de taille à lutter avec une des industries les plus puissantes du monde. Cela s'est traduit par des suppressions massives d'emploi dans les industries traditionnelles, à l'origine du chômage de masse qui persiste depuis plus de 50 ans. Par conséquent, l'argent des transferts publics obtenu par la lutte est incité à être transformé en des profits privés rapatriés en France et en Europe. Le bilan est donc positif pour l'ancienne puissance coloniale, car La Réunion reste cantonnée à l'exportation de produits agro-alimentaires peu transformés à des prix définis en Europe, tandis qu'elle importe massivement des produits manufacturés venant d'Europe ou transitant par elle. C'est pourquoi si l'implantation d'un restaurant KFC à La Réunion a permis la création de 65 emplois dans notre île, l'importation de sa principale matière première permet également la création d'emplois en France et en Europe.

L'agro-alimentaire au service des agriculteurs réunionnais ?

Ce phénomène est la conséquence d'un secteur de l'agro-alimentaire dominé par des sociétés coopératives dont certaines contrôlent non seulement la production réunionnaise, mais aussi les importations. Ce système bénéficie d'ailleurs largement des aides européennes qui sont inaccessibles aux producteurs indépendants réunionnais.

En conséquence, si des agriculteurs réunionnais liés à cette coopérative pour bénéficier des aides européennes revendiquent d'être mieux payés pour leur travail, la société n'a qu'à inonder le marché réunionnais par des importations dont le prix constitue le maximum auquel l'agriculteur réunionnais peut prétendre. Bien entendu, ces importations ont un coût de production bien moindre, quant à la qualité...

Il est clair que si l'ambition des acteurs de ce secteur était uniquement le développement de l'agriculture réunionnaise et de ses paysans, KFC n'aurait pas pu ouvrir sans que l'approvisionnement de son restaurant soit assuré à 100 % par des producteurs réunionnais.

Mais La Réunion est dominée par un régime néo-colonial. La domination est telle qu'elle conditionne les esprits. Ce qui permet d'importer la principale valeur ajoutée d'un produit, et de dire que remplacer l'importation par la production réunionnaise est en au stade de la « réflexion » et de « l'imagination ».

Le chemin vers un réveil réunionnais est donc encore long, mais ne perdons pas espoir. Cela fait plus de 60 ans que le PCR se bat pour ce réveil, et au cours de ces dernières années ces thèses ont progressé incontestablement dans l'opinion. Qui aurait pu dire il y a ne serait-ce que 10 ans que plus de 80 % des Réunionnais interrogés sont pour le créole à l'école ? Ce seul exemple montre la justesse du combat.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Edito

Le mouvement Woke : illusion permettant de faire perdurer le système actuel

Défenseurs d'une justice sociale fondée sur les critères de race et de genre, les tenants de la culture woke s'inscrivent dans la lignée mouvements d'émancipation nés aux États-Unis dans les années 60. Pour l'essayiste britannique Douglas Murray, en adoptant une posture combative qui entrave la liberté d'expression de leurs adversaires, ils en ont au contraire perverti l'esprit. Alerte ! Une idéologie qui est parvenue à se faire passer pour un savoir a débordé du cadre des universités américaines. Elle a envahi les médias, les administrations, les grandes entreprises. Et elle commence à s'infiltrer aussi chez nous. Dans son essai *La grande déraison*, Douglas Murray met en garde contre ce qu'on appelle désormais les "woke", terme que l'on pourrait traduire par "conscientisés" ; ou encore les « social justice warriors », les combattants de la justice sociale, comme les surnomment leurs adversaires.

Le terme woke ("éveillé") a pris de l'ampleur aux États-Unis dans les années 2010. Le "wokisme" est par extension un état d'éveil face à l'injustice. Le concept s'est répandu lors du mouvement Black Lives Matter (apparu en 2013) pour dénoncer les actes de ségrégation raciale et de discrimination à l'égard des Noirs américains. Woke s'est, par la suite, popularisé sur les réseaux sociaux et étendu à d'autres causes. De nos jours, une personne woke se dit consciente de toutes les injustices et de toutes les inégalités : racisme, sexisme, environnement...

Selon Douglas Murray, les trois sources philosophiques auxquelles s'abreuve ce courant seraient Michel Foucault – réduit à une obsession du pouvoir et à l'idée que tout savoir reflète un rapport de pouvoir, Antonio Gramsci – dont on ne retient, là encore, qu'une seule idée, celle de la culture comme facteur d'hégémonie politique, et Jacques Derrida – sous l'angle de la "déconstruction" de la pensée occidentale. Vous ajoutez par là-dessus le populisme de gauche, dans la version Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, selon lequel il faudrait, pour renverser le capitalisme, remplacer la classe ouvrière par une coalition de "dominés" et de "minorités", et vous obtenez l'idéologie de nos social justice warriors. Étonnez-vous si, dans ces conditions, les universités anglo-saxonnes se sont éloignées de leur vocation de recherche et de transmission d'un savoir objectif, organisé dans le cadre de disciplines possédant leurs propres méthodes, telles que la sociologie, l'histoire, la linguistique ou l'économie. De nouvelles

« études culturelles », spécialisées dans la célébration des identités – féminines, noires, homosexuelles, handicapées, etc. les ont remplacées. Et nos révolutionnaires d'université entretiennent l'illusion d'une authentique lutte politique dans les chaudes serres de leurs campus hyper-privilegiés. Avec les réseaux sociaux, la vieille distinction entre la vie privée et la vie publique a sauté. Des « patrouilleurs du langage », comme les surnomme Douglas Murray, sont à l'affût. Ils se sont donnés pour mission de « formater l'opinion mondiale » selon le nouveau canon, la nouvelle doxa. Le mouvement des droits civiques de Martin Luther King exigeait l'égalité des droits, non des droits particuliers. Lui-même n'a jamais proclamé une identité noire distincte. Son antiracisme était un universalisme, pas un particularisme. Il réclamait qu'on juge les êtres humains indépendamment de leur couleur de peau. Au contraire, les woke, sont « obsédés par les questions de race », écrit Douglas Murray. Se proclamer indifférents aux couleurs de peau, « colour-blind », comme on disait avant-hier, était le signe distinctif de l'antiracisme. C'est désormais considéré comme une preuve de racisme inavoué.

En 2011, Terra Nova, un laboratoire d'idées proche du PS, fait paraître une note qui préconise de dire « adieu » aux ouvriers et employés afin de se tourner vers une nouvelle majorité électorale urbaine dans le but de conquérir le pouvoir. Pour que la gauche l'emporte en 2012, ses signataires préconisent de se tourner vers un nouvel électorat urbain comprenant « les diplômés », « les jeunes », « les minorités des quartiers populaires » et « les femmes » : tous unifiés par « des valeurs culturelles, progressistes ». Le directeur de Terra Nova s'appelait Richard Ferrand, devenu le Président de l'Assemblée Nationale et le cerveau du macronisme... CQFD

« Nous sommes bien plus puissants lorsque nous nous tournons les uns vers les autres et non contre les autres, lorsque nous célébrons notre diversité... et ensemble abattons les murs imposants de l'injustice. » Cynthia McKinney

Nou artrouv'

David Gauvin

Oté

Zanfan La kreuze, alon anparl ankor : Mi demande solman gouvèrnman franssé i éskize ali !

Médame zé Mèssyé, la sossyété, mi sorte rogarde dann télé in l'émission dossi bande zanfan d'la Kreuze apé rande vizite zot famiye dann in simetyèr issi La Réunion ; mi rapèl pi lo nom banna é toute fasson i fé rien. Sak mi koné sé ké so bande moune zordi rézonab la sibi in déportassion in kroiyab.

In déportassion avèk zoli-zoli promèss, pou arvni an vakans shak ané. Pou pa pèrde zot famiye de vu. Zoli promèss pou aprande in bon métyé é konstrui in gayar l'avnir pou zot..ède zot famiy résté La Rényon, aprann lo métyé doktère... Promèss mantèr pars zéro voyiaz retour, zéro vakans, zéro kontak avèk la famiye. Anpliss la vol azot ziska zot nom d'néssans, la éparpiye bande fratri, kanta la promossion, i fo pa rakonte anou zistoir, la pa dann gratin la sossyété zot la artrouv azot.

Mézami fransh vérité, sa sé in tash dann listoir noute péi mèm si nou lé pou arien. In tash pars nou la pa gingn fé arien pou amontr noute solidarité par raporte noute bande konpatriyote... Opliss mi oi sak bande shagossien i fé pou défande zot droi, opliss mi di, dann mon kèr, bande rényoné noré pu fé pliss é pétète la pa tro tar ankor.

Avan fini mon modékri, mi vé anparl azot in madame élégan vèye pa koman, avèk in gran dignité, viktime la déportassion é k'téi di konmsa dann télé kan èl i fé rotour dsi son vi brizé. El téi di :

La pa larzan mi rode sé sinploman zéskize lo gouvèrnman La franss... Pars mèm sa zot la pa gagné é la pa tro tar pou réklamé.

Justin